

Nos paternités dans l'ombre, père « substitut »

Des ententes claires, des gestes signifiants

Luc Ferland 1995

Max avait neuf ans, au moment où sa mère et moi décidions de vivre ensemble. Dès le début, il commença à m'appeler "papi" en voyant le gain d'un nouveau père avec ma présence dans le décor. Difficile à refuser, n'est-ce pas! Il m'a adopté comme père "substitut", en suppléance de son père biologique qui était absent.

Aujourd'hui, trois ans plus tard, sa mère et moi, avons donné un nouveau sens à notre relation et nous n'habitons plus la même demeure. De compagnon de bord, nous sommes devenus de bons amis. Max pour sa part a toujours besoin d'un père. Il se comporte avec moi comme si je le demeurais, surpris de s'apercevoir en même temps, que ça peut encore être possible malgré le changement survenu entre sa mère et moi.

Je lui offre alors la possibilité que l'on établisse un pacte entre nous deux. «Tu vas me le demander par écrit», lui ai-je dit. Une semaine plus tard, le soir de notre rencontre hebdomadaire, il m'arrive avec sa demande écrite, le pourquoi et ce qu'il veut que nous fassions ensemble. La semaine suivante, il recevait ma réponse par écrite également. Aujourd'hui, ces papiers sont plastifiés et décorent mutuellement le mur de nos chambres ...

Pourquoi une telle démarche? Habituellement, l'acte de naissance confirme socialement l'arrivée d'un être cher et reconnaît officiellement le lien entre le père et l'enfant. Ces papiers confirment l'intimité de la relation.

Le pacte que nous avons signé, né Max et moi, se veut également de donner un sens officiel à la relation que nous avons choisie de vivre ensemble. Je n'agis pas de la même manière en tant que père qu'en tant qu'ami, par exemple. Le pacte est un support à nous responsabiliser face à notre choix. Il donne de l'importance à une entente bien informelle en la rendant officielle. Une façon de consacrer notre engagement pour l'aider à durer dans des moments plus difficiles.

Pour moi, ça m'engage dans la relation, ça aide Max à reconnaître toute la dimension et à se comporter lui-même en tant que fils, où je l'assure de ma présence. Pour qu'une telle relation soit possible, il m'apparaît évident que le côté maternel doit reconnaître le sens de la relation poursuivie et l'accueillir. Inutile d'aller plus loin, dans de telle circonstance, si l'autre instance ne reconnaît pas la démarche à part entière.

Dans l'expérience actuelle, nous sommes unanimes à la nommer très positive. Max, douze ans a besoin d'un père. Sa mère peut vivre un certain répit et se sentir coéquipière. Le père substitut, pour sa part, reçoit le cadeau d'un fils avec une place bien précieuse dans son cœur pour l'accueillir.

Nous nous voyons régulièrement deux soirs par semaine. Ce sont mes soirs de paternité réservés pour lui. Ça se passe bien simplement. En revenant de l'école, il écoute la tv et

fait ses devoirs pendant que je n'y suis pas. A mon arrivée, je révise les leçons avec lui et nous préparons le repas ensemble. Le reste de la soirée s'enchaîne: souper, causerie, papoting, vaisselle, activités, jeux, rappel des consignes, encouragement dans des activités où il s'investit, coup de main, toilette quand on y pense et dodo. C'est vite passé!

Le matin, il reprend sa route pour l'école, jusqu'à la prochaine fois ... qui est définie dans le temps. C'est important de se donner des balises et de les suivre si l'on veut maintenir une relation soutenue et significative pour le support que je lui apporte.

Pour Max et moi, ça se passe ainsi. Chaque situation est bien différente...
Place à l'imagination!